

— Combien avez-vous de missionnaires? me demandet-on parfois ?

— A peine une trentaine...

— Comment?... Une trentaine pour 12 millions de païens à convertir!... C'est bien peu, vraiment. C'est bien peu, vous l'avez dit, et c'est trop peu, hélas! Ce n'est pas 30 missionnaires qu'il me faudrait, mais 300... mais 3000! D'autant plus que ces 12 millions de païens vivent éparpillés sur un territoire grand comme la moitié de la France. La conséquence est que je n'ai pu encore établir de paroisses dans ce pays. Chaque missionnaire est chargé d'un ou de deux districts grands comme une province canadienne, avec une population moyenne de 500 mille païens à convertir.

Aussi quelle tâche difficile, surtout quel isolement pour ces pauvres missionnaires éloignés souvent de 50, 80, même 100 kilomètres les uns les autres! Comme ils se sentent perdus au milieu de ces multitudes païennes aux langues si étranges, aux coutumes si bizarres, aux goûts si différents des leurs! Quelle force de volonté, quelle trempe de caractère ne leur faut-il pas pour sourire au sacrifice, chanter chaque jour le cantique du zèle, inlassable: Vive Dieu et les âmes quand même !

\* \* \*

L'un d'eux, grand marcheur devant l'Eternel, au cours d'un voyage dans les forêts, fut pris d'une maladie mortelle. N'en pouvant plus, il se fit descendre de sa charrette à boeufs sous un toit de fortune, et là, privé de tout secours, pauvre chevalier de la gloire de Dieu, il se composa pour

mou  
fray  
—  
ler e  
soigr  
Le  
plus  
froid  
La  
sionn  
lors,  
le ma  
— ]  
bien r  
Et  
empoi  
mund  
  
Il e  
non m  
Ce r  
ravitai  
naires  
Foi et  
plus ex  
Ce b  
en com  
il deva